

# LE NOTRE PERE

*Pierre Tournier*

Depuis le premier dimanche de l'Avent, nous utilisons la nouvelle formule du Notre Père : au lieu de " ne nous soumet pas à la tentation " nous disons désormais " ne nous laisse pas entrer en tentation ". Pourquoi cette modification ?

*Si on peut dire que Dieu nous soumet à l'épreuve pour voir si nous lui serons fidèles (c'était l'option prise par la traduction précédente). On ne peut pas dire que Dieu nous pousse au péché.*

C'est à cause du sens précis du mot grec qui est traduit par tentation. Ce mot signifie, en effet, plutôt une épreuve, un test de résistance, -- l'épreuve que l'on soumet pour voir si le matériau résistera -- que l'incitation au péché. Or pour nous aujourd'hui le mot tentation évoque le fait de pousser au mal, au péché. Si on peut dire que Dieu nous soumet à l'épreuve pour voir si nous lui serons fidèles (c'était l'option prise par la traduction précédente), on ne peut pas dire que Dieu nous pousse au péché; Saint Jacques le disait déjà " Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : " ma tentation vient de Dieu ". (Jc 1,13). La formule actuelle essaie de résoudre cette tension : " ne nous laisse pas entrer... " peut signifier " ne nous soumet pas à une épreuve trop forte qui nous ferait chuter " ou bien " aide-nous à résister à tout ce qui nous pousse intérieurement à faire le mal. " Notons en passant que nous retrouvons ce que nous disions lorsqu'on le priait en latin " et ne nos inducas in tentationem ", les anciens s'en sou-

*Le texte se divise en deux parties, la première qui nous tourne vers le Père, la seconde qui nous tourne vers nous et nos besoins.*

viennent sans doute.

Profitions de cette légère modification pour nous réapproprier le texte de la prière que le Seigneur nous a enseignée. Le texte se divise en deux parties, la première qui nous tourne vers le Père, la seconde qui nous tourne vers nous et nos besoins.

" Notre Père qui es aux cieux " : dans ces quelques mots, c'est tout le mystère de Dieu qui se trouve évoqué. En le disant " aux cieux ", on le désigne comme le Tout-Autre, le Puissant, Créateur et Maître du monde. Et c'est à ce Dieu Tout-Autre que nous osons dire Abba, c'est-à-dire " papa ", ce mot de la relation filiale, un mot que jamais un Juif n'aurait osé dire à Dieu dans sa prière. Et nous ajoutons " notre ", signifiant par là qu'il ne veut pas une relation individuelle et privée, mais qu'il entend faire de nous des frères. Mystère de notre Dieu : le Tout-Autre se fait Tout-Proche, veut une relation filiale et désire que tous les hommes soient frères.

*Que Dieu soit connu et reconnu pour ce qu'Il est et qu'on Lui rende la gloire qui Lui revient.*

C'est la manifestation de ce mystère qui est le sujet des invocations qui suivent.

" Que ton Nom soit sanctifié ". Le Nom, c'est l'être même de Dieu ; sa Sainteté c'est ce qui manifeste qu'il est " le Tout Autre ". Que Dieu soit connu et reconnu pour ce qu'Il est et qu'on Lui rende la gloire qui Lui revient. Ce qu'expriment, à leur manière, les deux formules qui suivent : " Que ton Règne vienne " c'est-à-dire que se réalise concrètement ce plan d'amour sur le monde, celui de tout réconcilier en son Fils, ce Règne que le Christ a fait advenir par son obéissance. Et comme le Christ l'a dit dans toute sa profondeur à Gethsémani, nous disons " Que ta volonté soit faite, " ajoutant qu'il en soit de même sur la terre que dans le ciel où les anges et les saints chantent la gloire du Père par le Fils ressuscité.

Nous pouvons alors nous tourner vers nous-mêmes et demander le pain, le pardon et la force de lutter contre le mal. " Le pain de ce jour " : le pain, c'est la nourriture dont nous avons besoin pour vivre. En précisant " de ce jour " ou quotidien, le Notre Père fait une discrète allusion à la manne que Dieu donnait à nos pères lors de la sortie d'Égypte : une ration pour chaque jour, sans en prendre en réserve pour le lendemain, invitation à vivre chaque jour dans la foi et la confiance, et les récits anciens ajoutaient que

c'était " afin que l'homme comprenne qu'il ne vit pas que de pain mais de la Parole qui vient de Dieu." Une évocation qui peut enrichir et renouveler notre prière si souvent routinière.

" Pardonne-nous... comme nous pardonnons " : ainsi rédigée la formule est relativement paisible et confiante. Il est bon toutefois de nous souvenir que, selon l'Évangile, il y a un jeu de va et vient entre le pardon de Dieu et celui que nous pouvons donner ; rappelons-nous la parabole du débiteur insolvable : sa dette très grande lui avait été remise, il aurait dû, en retour, remettre la petite dette à son débiteur... nous avons été pardonnés par le Christ dans sa Passion ; il convient qu'à notre tour nous soyons témoins de pardon et de réconciliation, " quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez pour que le Père vous pardonne vos fautes " (Mc 11,25).

Il ne nous reste plus qu'à demander au Seigneur son aide, " ne nous laisse pas entrer en tentation " " délivre-nous du mal " ou du Malin. C'est l'Esprit du Ressuscité qui est en nous la force de vaincre le mal et le péché. Tout cela pour la plus grande gloire du Père, comme l'exprime la doxologie.

### **Pour conclure : prier le Notre Père**

Prière du Seigneur (oraison dominicale) puisqu'il nous l'a apprise, c'est la prière des frères puisque nous y appelons Dieu " notre père ". On la trouve dans chaque célébration liturgique, principalement l'eucharistie, l'office du matin et du soir, il nous est recommandé de la dire chaque jour ; au même titre que le credo, elle est confiée aux catéchumènes qui seront invités à venir " la rendre ", c'est-à-dire à la prononcer devant la communauté en signe de communion dans la foi.

### *Le Notre Père ouvre le rite de la communion.*

Dans la pratique ancienne du catéchuménat, à chaque étape, les candidats au baptême participaient à la liturgie de la Parole, recevaient l'enseignement ; puis la communauté priaient sur eux et ils étaient renvoyés, car jugés encore " incapables " de participer à l'eucharistie, puisque non baptisés ; immédiatement après leur départ, les frères priaient le Notre Père en signe de communion avant d'entrer dans la célébration

proprement eucharistique. C'est ce rôle que le Notre Père joue encore aujourd'hui puisqu'il ouvre le rite de la communion.

Dans la liturgie eucharistique, le Notre Père est suivi immédiatement d'un " embolisme " ; c'est à dire d'un développement de la dernière demande " délivre-nous du mal et donne la paix à notre temps ". Il convient donc que nous ne terminions pas le Notre Père par le Amen et que nous attendions la fin de l'embolisme pour dire ou chanter la doxologie.

Pourrons-nous chanter cette nouvelle formule ? Sans doute, car il n'y a que peu de différence dans les textes. Quelques versions ont déjà été publiées ; elles sont, pour le moment, peu satisfaisantes car manifestement elles ont été pensées pour une chorale et pas pour l'assemblée. Jusqu'à maintenant les éditeurs des partitions des versions courantes (Rimsky, Gelineau, Darasse) n'ont pas manifesté le désir d'adapter les partitions : elles ne sont donc plus conformes à l'usage liturgique et le SNPLS les a retirées de sa liste de chants liturgiques. Attendons patiemment ; dans les programmes de rassemblement des années prochaines, nous aurons, sans doute, des propositions à vous faire.

Formule de prière que nous sommes invités à dire journallement, le Notre Père est aussi et surtout un modèle de prière. Quand vous priez, nous dit le Christ, commencez par vous mettre en présence de Dieu, de sa volonté d'amour universel ; à l'image du Christ, dites-vous prêts à faire sa volonté afin que vienne son règne au milieu de notre monde ; après cela, demandez avec confiance ce dont vous avez besoin, vous rappelant que le Père sait d'avance ce dont nous avons réellement besoin et qu'il a promis de nous donner l'Esprit.

*Il ne nous reste plus qu'à demander au Seigneur son aide, " ne nous laisse pas entrer en tentation " " délivre-nous du mal " ou du Malin. C'est l'Esprit du Ressuscité qui est en nous la force de vaincre le mal et le péché. Tout cela pour la plus grande gloire du Père, comme l'exprime la doxologie.*